



HOMO INTERCELTICUS

Celtes ! Celtes ! Celtes mes amies, Celtes mes amis, un grand événement s'est produit pendant les trente dernières années du siècle précédent. Il est, probablement, passé inaperçu chez les Jivaros préoccupés par la production intensive de têtes réduites en plastique, payables en dollars US, que les touristes rapportent fièrement chez eux. Il faut dire qu'un cruel dilemme se pose à eux. En effet, l'interdiction d'utiliser du plastique les contraindrait à recourir aux méthodes ancestrales que n'autorise pas, pour l'instant encore, l'Organisation Mondiale du Commerce. Mais revenons à cet événement qui concerne la planète entière. Une nouvelle espèce d'êtres humains est née. L'Homo Intercelcus a vu le jour, succédant au vulgaire sapiens. Il vit en Europe continentale et dans les Îles Britanniques. Il est présent dans les antipodes, en Australie et en Nouvelle Zélande. Sans oublier les cousins d'Amérique, ces chers cousins qui seront à l'honneur l'an prochain. La culture est riche de musiques, de chants, de danses, de théâtre, de cinéma d'arts plastiques, d'une littérature abondante. Et, tout naturellement, arrivent les nouvelles générations. En voici une ! Toute neuve ! Avec pour bagage intime et précieux tout le patrimoine édifié par ses prédécesseurs. Cette année lui est consacrée. C'est celle de la jeunesse interceltique. Allez roulez jeunesse !

Louis Bourguet

Programme

- 14h30 | Palais des Congrès : 42e Trophée Mac Crimmon de Highland bagpipe.
- 19h30 | Village Celte : dîner-concert, soirée irlandaise.
- 20h30 | Palais des Congrès : Trophée Mac Crimmon de Highland bagpipe, suite et fin.
- 21h | Théâtre : Rodrigo Cuevas et La Rome-ria (Asturies).

Année 2024

« Yaouankiz » : quel mot magnifique !



« Yaouankiz », « jeunesse » : un des plus beaux mots de la langue bretonne, parce qu'il y a de la musique dans ses sonorités quand on le prononce à voix haute. Ce sera on le sait le fil conducteur de ce Festival pas tout à fait comme les autres, et les spectateurs s'en apercevront très rapidement, tant des jeunes de grand talent, et de tous les pays celtiques, vont se bousculer toute cette semaine au portillon. On en a un avant-goût dès ce week-end, d'ailleurs, même si le FIL s'ouvre officiellement seulement lundi, pour les raisons « olympiques » que l'on sait. Il a fallu s'adapter, bien sûr, à ce contexte particulier, en réduisant la toile par endroits : pas de bar dans l'enceinte de l'Espace Jean-Pierre Pichard, transfert de l'Euro Celtic Art au Palais des Congrès, pas de Jardin des Luthiers, pas de bar extérieur à « Dupuy », un Village Celte remodelé, un Espace Découvertes à la place de l'Espace solidaire, une Grande Parade au format raccourci... Mais

dès ce week-end, le Moustoir, la Place des Pays Celtes et le Quai du Livre sont accessibles et démontrent déjà qu'année après année, la ferveur festivalière, à Lorient, n'est jamais un vain mot.

Déjà, l'an dernier, l'« Année de l'Irlande », le FIL on le sait avait fait un tabac, avec 950.000 festivaliers (plus 12%), 100.000 badges vendus, 180.000 euros de plus en billetterie, 300.000 euros en plus dans les bars du FIL, une boutique en rupture de stock, et donc un chiffre d'affaires en nette progression. Inflation oblige, les charges elles-mêmes avaient il est vrai fortement augmenté (de 17,5%), mais à l'arrivée, le résultat était positif de 44.000 euros, compensant la perte de l'année précédente.

L'on espère donc être au moins à l'équilibre cette année, avec un budget forcément un peu réduit (7 M d'euros au lieu de 8 M). Et en pariant notamment... sur la jeunesse. Alors oui, « Yaouankiz », c'est un mot magnifique ! Jean-Jacques Baudet

Bagadou : Cap Caval, sans surprise !

Certains compétitions se caractérisent par un certain manque de suspense, et c'est vrai qu'à l'orée du championnat des bagadou de première catégorie, hier au Moustoir, tout le monde se demandait qui pourrait bien détrôner le tenant du titre, le Bagad Cap Caval. Et quelques heures plus tard, le résultat a confirmé la plupart des pronostics : les Bigoudens sont à nouveau les champions de Bretagne. Il faut dire que leur suite était d'un haut niveau, avec notamment une superbe mélodie de Donatien Laurent. Encore une fois, ils avaient placé la barre très haut, même si certains peuvent se dire, à tort ou à raison, que ça manque un peu d'émotion. Mais peu importe...

L'on pensait que Quimper serait à nouveau, comme l'an dernier et comme lors de la première manche, qui s'est déroulée au printemps, l'adversaire principal. Et en fait, c'est le bagad de Briec, avec un morceau de caisses claires incroyable, qui a pris la seconde place lors de la manche lorientaise, alors qu'il était 3e au printemps, et qui a battu sur le poteau son rival sud-finistérien



François-Gaël Rios

avec une 2e place au classement final. Lors de la première manche, donc après Quimper et Briec, figurait Locoal-Mendon. A Lorient, les Morbihannais ont obtenu une très belle 3e place, ce qui les place au 4e rang sur les deux manches. Bravo à eux !

Voici la suite du classement final : 5e Vannes ; 6e Auray ; 7e Pontivy ; 8e Moulin Vert (Quimper) ; 9e Perros-Guirec ; 10e Lorient (qui était 8e après la première manche) ; 11e Concarneau (et 6e à Lorient) ; 12e Pommerit ; 13e Brest Sant Mark ; 14e Bourbriac.

On n'aurait garde d'oublier qu'hier, en préambule du Festival, avaient lieu également la 2e manche du championnat des bagadou de deuxième catégorie et le championnat de 4e catégorie B.

En 2e catégorie, deux formations ont conquis l'accès à la première catégorie l'an prochain : celles de Plougastel (la première sur deux manches) et de Beuzec-Cap Sizun. Quant à la 4e catégorie B, elle a vu triompher le Bagadig Penhars (Quimper) suivi du bagad de Sarzeau.

Jean-Jacques Baudet

Trophée Mac Crimmon de gaïta : le plus jeune gagne

Le festival n'est pas encore commencé que déjà, hier, est tombé le premier trophée.

Ils étaient huit candidats pour essayer de gagner le trophée interceltique pour soliste de gaïta MacCrimmon.

Galiciens et Asturiens se sont fait une joie de venir à Lorient pour concourir, et pour chacun, c'était le bonheur de participer.

Les concurrents étaient soumis à trois épreuves : musique asturienne, musique bretonne et musique galicienne ; et celui qui obtenait le moins de points dans ces épreuves

était déclaré vainqueur.

Diego Lobo et Xesius Rodriguez étaient premier ex aequo, et au bénéfice de l'âge, étant le plus jeune, c'est à Diego Lobo qu'est revenu le trophée.

Daniel Meré s'est classé troisième, Manu Soane quatrième, Nel Cortigo cinquième, et Ismaël Garcia, Luis Enrique Sanchez et Adrian Garcia ont été classés sixièmes ex aequo.

Trois mille quatre cent cinquante euros, répartis selon le classement, ont gratifié les participants.

Louis Bourguet



Diego Lobo recevant le trophée MacCrimmon de soliste de gaïta.

Patrick Vetter

Dans l'œil de l'équipe des photographes du FIL

Il faut dire que ce fut sportif pour « attraper » un photographe de l'équipe du FIL. Et celui que j'ai pu rencontrer, ancien pilote automobile amateur, m'a fait galoper durant notre interview tout en me répétant « mais prend ton temps ». Lors de sa première année en tant que bénévole, on lui a demandé ce qu'il savait faire : Jack a proposé de photographier les spectacles qui se donnaient au « slipway ». Seul il y a 19 ans, Jack a su donner de l'importance à ce service qui offre une « mémoire visuelle » au FIL. Marie, son épouse, le soutient dans sa tâche. Aujourd'hui, 15 personnes ont rejoint Jack et couvrent l'entièreté des manifestations. L'équipe est rodée. Selon ses préférences, chacun fait parler son cœur et rend en images ce qui le fait vibrer. Une expression, un détail, une émotion... Être photographe au FIL, c'est avoir les sens en éveil et le regard sur les moindres détails. C'est faire ressortir



à la fois la tradition et la modernité en images. C'est aller à la rencontre des hommes et des femmes qui font vivre le festival. C'est aller vers les nations celtes pour capturer leurs spécificités. Et c'est avec beaucoup de fierté que ces précieux clichés sont utilisés pour donner vie au FIL à travers le monde via les réseaux

sociaux mais aussi pour alimenter la presse et illustrer le catalogue de l'édition suivante. Jack est fier que la jeunesse soit présente au sein de ce service. D'ailleurs, le petit dernier a tout juste 17 ans. Décidément, la jeunesse des pays celtes est partout.

Mélanie Noëson

De Saint-Nazaire à L'Université de Bretagne-Sud et direction le FIL !

Au collège Brizeux se situe un endroit très important pour tous les bénévoles (mais pas seulement), celui de la délivrance des CeltiCash. C'est là que Jeanne Quélais, âgée de 18 ans, officie comme bénévole depuis deux ans et se dit déjà motivée pour participer au FIL 2025 avant même l'ouverture officielle du FIL de cette année, centré sur la jeunesse celte.

Jeanne, native (et elle y habite) de Saint-Nazaire, découvre Lorient durant l'été 2022, en famille, pour savoir si la ville lui plaira, elle qui commence des études supérieures d'Histoire et veut se spécialiser plus tard dans la valorisation du patrimoine. Elle découvre alors le FIL et est immédiatement séduite par l'ambiance, la gentillesse des gens présents, la diversité des cultures

celtiques et leurs richesses, la qualité des spectacles. Bref, ce sera à Lorient et pas Brest, ni Rennes! Jeanne affirme que l'image sympa du FIL donne à Lorient une vraie identité, une réelle singularité.

Jeanne se sent bien comme bénévole à Brizeux, entourée d'une équipe expérimentée et bienveillante, d'autant qu'elle peut y croiser aussi d'autres bénévoles et les artistes invités par le festival.

Ce choix de Lorient est motivé aussi par les danses bretonnes et irlandaises qu'elle a pratiquées, de l'âge de 4 à 10 ans, à Saint-Nazaire. Comme Jeanne le dit, il y a une vraie fibre celtique autour d'elle, en particulier chez sa maman et ses grands-parents, qui pratiquent également la danse bretonne.

Il n'y a pas que le bénévolat dans la



vie : Jeanne profite dès le moment venu des soirées dans la salle Carnot, du festival off ... et elle vivra le festival de cette année aussi pleinement que le FIL 2023 ! C'est tout le mal que l'on souhaite à cette jeune et sympathique bénévole.

J.Philippe Le Corre

La fée était au Palais...

Plus une place de libre hier soir soir au Palais des Congrès pour le nouveau spectacle, «Gaal», de Cécile Corbel. C'était le premier grand concert proposé par le 53e Festival. À la faveur de la nuit, peut-être accompagné de lutins malicieux, il y avait assurément l'occasion d'entrer dans la magie du monde celte. Imaginez ! Une talentueuse harpiste, chanteuse, conteuse, entourée de quatre brillants musiciens : Gaëdic Chambrier à la guitare, Simon Caby aux claviers, Christophe Piot aux percussions et Benoît Volant au violon. Voilà bien un singulier quintet pour nous entraîner en forêt de Brocéliande et de Bretagne Armoricaïne jusqu'à la Grande Bretagne. La harpe de Cécile Corbel, sa voix aérienne, tutoyant l'éther, ont su créer une atmosphère tout à fait propice aux rêves, aux légendes et à

la geste arthurienne. Chansons et ballades en forme de fables peuplées de sorcières, de fées, de rois et d'amours contrariées se sont succédées devant des spectateurs conquis. Le tout espacé par la magie du conte et l'invitation à lever le voile des apparences pour atteindre le royaume de Féerie. Ainsi, le Palais des Congrès devenu vaisseau imaginaire a conduit l'assemblée de la fontaine de Barenton au Val sans Retour, de la quête du Graal à l'île d'Avalon, en compagnie de Viviane et de la fée Morgane, de Lancelot et du roi Arthur, de Perceval ou du roi pêcheur, du roi Marc'h et de Tristan et Yseult. L'artiste et ses musiciens, peut-être parfois trop amplifiés, ont offert au public pourtant incommodé par la chaleur un voyage merveilleux au pays des sortilèges.

Philippe Dagonne



Patrick Vetter



Langue bretonne

Krouerien yaouank broioù keltiek : Marine Lavigne

Marine a zo brudet mat er vro : sonenn ar redadeg, an Eurovision, he strollad Eben, Seim, an duo Diridollou-Lavigne... Ur varzhez, hag ur ganerez a feson !

Ur sonenn hag ur c'hlip video dispar eo «Malwennoù kloz» : <https://youtu.be/jhK6TV5tF2M?si=pVH0Eye8QohcD>

Diazezet war fedoù gwir e Breizh hag e lec'h all : penaos e c'hell ar re yaouank kavout bod er vro gant touristed e leizh e Kembre, Kerne Veur, Enez Manav, bro Skos ?

Selaouit mat hag e klevoc'h.

Fanny Chauffin

Me 'm eus un ti en Enez Tudi
Ha c'hwi plac'hig n'ho peus ket hini

Me 'm eus div villa e Lokmaria
Ha c'hwi plac'hig n'ho peus ket netra

Me 'm eus teir c'henkiz e kêr Pornizh
Ha c'hwi plac'hig met ur SMIC dre viz

Me 'm eus pevar kastell e kêr Frehel

Grit ta plac'hig p'eus ket 'met n'em sevel !

War an aod e lec'h on ganet
E flod ur jeant morboriet
Tasmant an hañvoù tremenet

Etre plijadurioù diaoz
Ha tiez o malvennoù kloz
Emañ ar vuhez o c'hortoz

Labourerien o kantreal

Kaset a-bell gant an dichal
Evit 'vefe tud all o tortal

Baradoz dindan domani
Douar nasket er melkoni
Met ganin 'chom un dakenn spi
E vefe roet un ti da bep hini

Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code



Exposition

«Quand l'artiste sublime la technique : que d'émotion !»

Ce commentaire a été laissé par une des 2 300 personnes qui ont visité l'exposition Pascal Jaouen à la Galerie du Faouedic depuis son ouverture il y a une semaine.

Le public est majoritairement composé de visiteuses et visiteurs qui connaissent au moins de nom Pascal Jaouen, et qui profitent de l'occasion pour voir de près les tenues. Un public le plus souvent familial et local.

Après la visite de l'exposition, les commentaires sont élogieux et donnent même parfois lieu à des témoignages étonnants. Pour Soaz, originaire des marais salants, la broderie est associée aux costumes paludiers des cercles celtiques, mais aussi à mai 68, période qu'elle a passée enfermée à broder son costume de mariage, car c'était la coutume à l'époque et parce que son père l'y avait obligée. Elle apprécie cependant énormément le travail de Pascal Jaouen, qui a redonné aux Bretons la fierté de porter un costume issu de la tradition.

Erwan, qui vit à Paris, voyait pour la première fois ces costumes qu'il ne

connaissait qu'en photos. Il a franchi la porte car il fréquente beaucoup d'expositions, tout particulièrement le Musée de la Mode et des Arts Déco. Il a particulièrement bien aimé un costume d'homme, porté lors de l'Eurovision 2022, pour la broderie jaune qui se détache du noir, et cette jupe qui fait penser à Jean-Paul Gaultier. Passionné de dessin, il se servira de ses photos pour faire des croquis de silhouettes. Jeanne et Erine, 14 ans et 15 ans, de Lanester, ne connaissaient Pascal Jaouen que de nom. Elles ont suivi leurs parents et trouvé l'exposition super belle. En particulier la robe de mariée blanche, une robe à fleurs vert canard et la robe de soirée en satin bleu marine inspirée des gilets traditionnels du pays de Pontivy. Et elles ont aussi apprécié de comprendre les influences et les références aux différences époques. Si elles n'ont pas prévu de filer s'inscrire à des cours de broderie, cela leur a donné envie d'aller voir d'autres expositions de mode.

Les autres commentaires sur le livre d'or sont tout aussi positifs, et montrent que Pascal Jaouen séduit



Patrick Veiter

largement, comme l'explique cette famille lorientaise : « Les mots ne suffisent pas pour exprimer l'émerveillement face aux tenues et aux heures de travail. Merci M. Jaouen, profitez de votre retraite. 3 lorientaises (grand-mère 83), fille (53) et petite fille (31). »

Catherine Delalande

Exposition Pascal Jaouen, « Inspiration tradition : la jeunesse en mod celtique – Awen hengoun : ar yaouankiz mod keltiek » : ouverte tous les jours de 14 heures à 19 heures jusqu'au 25 août. Entrée libre. Pascal Jaouen y sera présent du 12 au 18 août.

Exposition

Anh Gloux à le vent en poupe

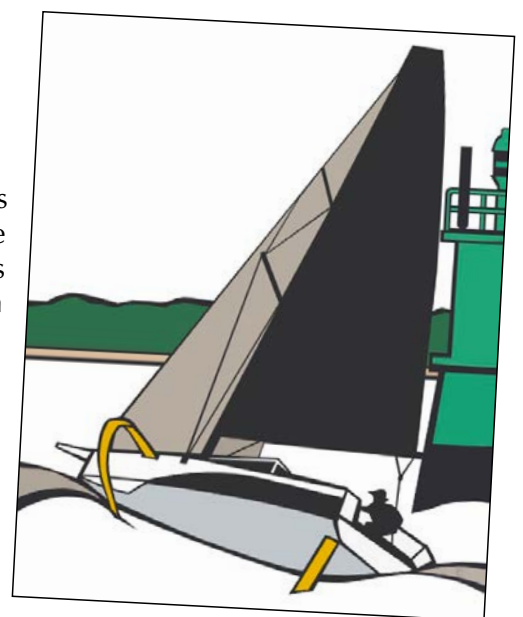
La galerie La Rotonde, située dans l'enceinte de la mairie de Lanester, en partenariat avec le FIL, a invité l'artiste concarnoise Anh Gloux. Cette exposition est une des composantes de l'Euro Celtic Art.

Les oeuvres proposées évoquent en particulier l'univers maritime cher à cette artiste. Elle a été dans une vie antérieure directrice du Musée de la Pêche de Concarneau. La technique employée ici, des découpages de feuilles cartonnées de différentes couleurs, est réellement originale et évoque une influence certaine des

estampes japonaises.

Après avoir conçu des visuels pour les fêtes maritimes de Brest, pour les jardins Georges Delasselle à l'île de Batz, Anh Gloux nous propose aujourd'hui un regard personnel et original sur le Festival Interceltique et le pays de Lorient. Le résultat est très intéressant et mérite un détour au-delà du pont des Indes.

L'exposition est ouverte aux horaires habituels de la mairie, jusqu'au 24 Août.



Bruno Le Gars

<https://4sardines.canalblog.com/>

14 ans, dont la moitié derrière une caisse claire écossaise

Depuis longtemps nous écrivons dans ce journal que le Festival Interceltique se rajeunit d'année en année, aussi bien du côté des festivaliers que des artistes présents sur scène. Alors que le FIL met cette année sa jeunesse à l'honneur, nous avons décidé de nous poser une question simple : qu'est-ce que ça veut dire au juste d'être jeune et interceltique en 2024 ?

Jules Cosquer a tout juste quatorze ans et s'affiche déjà fièrement avec le costume du bagad Pouldergad dans les travées du stade du Moustoir. Malgré son très jeune âge, le musicien en herbe a déjà une belle expérience : cela fait pas moins de sept ans qu'il joue de la caisse claire écossaise au sein du bagadig, l'école de musique du bagad. Il faut dire que Jules, comme beaucoup d'autres musiciens de son âge, ne part pas



vraiment de zéro : son papa et sa maman sont tous les deux sonneurs, de cornemuse pour le premier, de bombarde pour la seconde. Et ainsi, presque naturellement, toute la famille suit de près : le petit frère joue également de la cornemuse, la petite-sœur de la bombarde. Pour

autant, hors du festival, le royaume musical de Jules ne se restreint pas au répertoire traditionnel des bagadou : « Ici, ce qui m'intéresse c'est le rythme et la mélodie, mais j'aime aussi beaucoup le rap et la musique des années 1980 ». Amateur de Freeze Corleone pour ses textes cryptiques, Jules ne perçoit aucune contradiction à allier musiques traditionnelles et contemporaines. Au contraire, même s'il reconnaît que le répertoire des bagadou devrait « rester dans les codes », il plaide également pour l'intégration d'innovations techniques pour enrichir le futur de sa discipline. Le jeune Finistérien se rappelle non sans malice le « tatanophone », cet instrument à vent frappé avec des tatanes et rendu célèbre par le bagad de Cesson en 2018. Si c'est ça le futur ... soyez prêts !
Grégoire Bienvenu

Solidaires

Le badge : avant tout un acte de soutien

« C'est un service très lourd, mais il est très important », affirme Nicole Thomas, la responsable de la vente des badges, en précisant que l'an dernier, « il s'en est vendu plus de cent mille. A 7 euros le badge, cela représente un solide soutien au festival. »

En effet, il s'agit bien d'un badge de soutien, une façon de marquer une forte solidarité avec le festival Interceltique, un festival unique dans son genre, un festival auquel on tient.

En échange, le badge ouvre bien des portes pendant toute la durée du festival.

Ainsi, il donne accès au Kleub, à partir de 21h, à la Place des Pays Celtes dès 14h, aux Masterclasses, au Palais des Congrès à 10 h, à Euro Celtic Art de 10h à 19, jusqu'au 17 août, à la salle Carnot de 14h30 à 17h30, au Quai de la Bretagne

à partir de 14h, et aux séances du Cinéfil de 14h et de 17h, de lundi à vendredi.

Quatre-vingt-six bénévoles ont la mission de vendre les badges, soit en ambulants soit en postes fixes répartis en équipes de deux, de trois ou de quatre. Huit seulement sont exclusivement ambulants.

La vente débute à 11h pour se



La réunion de rentrée des vendeurs de badges animée par Nicole Thomas.

terminer à 2h30 à la fermeture du Kleub. La journée est divisée en plusieurs tranches de deux heures et demie chacune.

Hier, en fin de journée, alors que le festival n'avait pas encore commencé, près de mille badges ont été vendus. Un résultat encourageant.

Certains acquéreurs se font un grand plaisir à compléter avec ce nouveau badge une collection qui les contient tous.

Il existe deux autres badges, un noir pour informer que celui qui le porte parle couramment breton, et un blanc, exhibé lui par un débutant. Chacun coûte la modique somme de 3,50 euros. Ils ne donnent droit à rien mais ils permettent de se reconnaître entre Bretons et le cas échéant d'aller vider une bolée dans le premier café venu.

Louis Bourguet

Le CinéFIL prend un coup de jeune

Le CinéFIL est entré dans la cour des grands ! L'an dernier, plusieurs séances ont refusé du monde, la salle est bien indiquée sur le plan, les résumés des films occupent quatre pages du programme complet diffusé largement, tout est accessible sur l'appli. Restait donc à phosphorer pour là aussi proposer des œuvres en lien avec les préoccupations des jeunes (d'aujourd'hui ou d'hier...).

Cinq des dix séances seront suivies de rencontres afin de favoriser les échanges, qui espérons-le, seront intergénérationnels.

Dans cette sélection de vingt films, on notera le lundi un film sur des surfeurs finistériens affrontant les vagues irlandaises au cœur de l'hiver... suivi de l'avant-première du film «Enora», produit et tourné en Morbihan, et d'une rencontre avec son réalisateur, Thierry Bourcy. Les quatre films du mardi parleront de langues minorisées et des choix militants ou de cœur pour continuer à les utiliser ... avec en fin de journée une rencontre entre jeunes des années 70 et d'au-



jourd'hui... Le mercredi commencera par un film d'animation en breton réalisé par les enfants de l'école Diwan de Lorient, suivi d'«Astérix le domaine des Dieux» doublé en gallo, la séance familiale par excellence. La séance de 16 h30 commencera avec un film évoquant la pêche sur l'île de Man, suivi de «Dùthchas |Home», tourné sur une très petite île écossaise, qui parle de la vie sur les îles, le sentiment d'appartenance à son monde d'origine mais aussi le déra-

cinement, avant une rencontre avec la réalisatrice Kirsty MacDonald, elle aussi originaire d'une île écossaise, de langue maternelle gaélique, et conteuse en gaélique d'Ecosse.

La place des femmes sera au cœur des quatre films et de la rencontre du jeudi. Et la semaine se terminera avec des musiques d'aujourd'hui, rap, punk, hip hop et électro, en breton, irlandais et asturien. Vous en saurez plus dans le Festicelte de mercredi...

Catherine Delalande



Ils sont partout, comme ici aux contrôles, et c'est génial. L'an dernier, ils étaient 1621, et cette fois, on sera à peu près dans les mêmes eaux : alors, VIVE LES BÉNÉVOLES !



L'ambiance est déjà au beau fixe, et la jeunesse est au rendez-vous. Youppi !



Quand on vous dit que le soutien au Festival est une réalité y compris chez les plus jeunes.

Le Festival débute seulement demain, paraît-il. Officiellement, c'est sûr. Officieusement, nous avons quelques doutes...



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo sur l'InterCeltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh